

C'est un grand malheur pour un jeune homme qui aurait en lui-même quelque vocation littéraire que de passer les premières années de sa vie au sein des agitations sociales, car les études en ressentent le fatal contre-coup, et il n'y a qu'une forte volonté qui puisse réparer ensuite un mal si grand. M. Jacques ne manqua pas de ce généreux courage, et acquit du savoir, à force de pâlir sur les in-f°, dans les moments de loisir que lui laissaient les fonctions du ministère ecclésiastique.

Sous l'Empire, M. l'abbé Jacques fut curé à Curtafond, en Bresse; puis, sous la Restauration, il le fut à Dencé, près de Villefranche.

Toutefois, il ne songea à écrire que vers 1825, et nous avons dit comment lui en vint la pensée. Depuis lors M. Jacques, contrarié par les événements, n'a pas toujours pu se livrer à ses goûts studieux. Ce que nous venons de dire nous explique, aussi bien que des études faites en des temps difficiles, ce qu'il y a de heurté et de décousu dans la diction de M. l'abbé Jacques. Aujourd'hui il s'occupe à résumer en grand les idées partielles qui l'ont toujours dominé, et écrit un livre *sur la Dignité du Caractère considérée dans l'homme religieux*. Il est aisé de s'en former une idée à l'avance, d'après l'ouvrage de *l'Eglise considérée dans ses rapports avec la liberté et la civilisation*.

M. l'abbé Jacques est du très petit nombre des prêtres qui ont visé, dans le diocèse de Lyon, à soutenir l'honneur des lettres, et des lettres chrétiennes. Le clergé de Lyon, clergé compact d'ailleurs et imposant dans son zèle et dans ses vertus, manque pourtant d'hommes studieux et véritablement instruits. Nous voyons d'autres diocèses, plus pauvres et moins étendus, faire de plus grandes choses. A quoi donc cela tient-il? Selon nous, la faute en est surtout à l'incurie des chefs, et dérive du peu d'encouragement donné par eux aux travaux de l'intelligence. Aussi, voyez ! les fortes études se meurent autour de nous, et on les laisse pieusement dépe-